



# Le Belvédère de Saint-Nicolas

Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas

60bis, rue Français - 54000 NANCY

Prieure.nancy@gmail.com

Tél. : 09 53 84 61 70

**Chapelle du Sacré-Cœur**

65, rue de Maréchal Oudinot  
54000 NANCY

**Chapelle de la Nativité de ND**

Domaine de Ladonchamps  
Rte de Thionville (D 953)  
57140 WOIPPY

**Chapelle de l'Annonciation**

22, avenue Irma Masson  
52300 Joinville

**Chapelle du Sacré-Cœur**

41, rue de la filature  
88460 CHENIMENIL

**N° 31 - Octobre 2014**

## Le mot du prier

## Les anges gardiens



En ce moment même où vous lisez ces lignes, comme à chaque instant de votre vie, un ange est près de vous. Y pensez-vous ? Notre ange gardien est pourtant notre plus inséparable compagnon. Que dis-je compagnon, il est bien plus que cela car Dieu lui a confié notre âme pour qu'il nous assiste sur le chemin du ciel. C'est un gardien que nous avons sans cesse près de nous, qui nous conseille et nous protège.

On se plaint souvent du démon et de ses tentations, sans penser que si le démon est bien présent dans notre vie, les anges le sont beaucoup plus. Face aux assauts de l'enfer nous ne sommes jamais seuls. Ceux qui combattent contre nous sont nombreux et puissants, certes, mais ceux qui combattent pour nous sont bien plus nombreux et bien plus puissants. Au fond d'ailleurs, la lutte entre le bien et le mal ici-bas n'est que le prolongement du combat qui eut lieu entre les bons anges et les mauvais anges. Or notre propre ange gardien prit part à cette bataille formidable, tout comme tous les autres anges, et triompha des démons en ce premier combat qui scella pour toujours le sort du diable et de ses serviteurs. Notre défenseur est donc d'une puissance supérieure au tentateur.

La Saint Ecriture nous rapporte certaines interventions particulièrement frappantes de ces anges. Ainsi par exemple, un jour que le pays d'Israël gémissait sous l'invasion de Sennachérib qui s'apprêtait à en déporter tous les habitants, un ange du Seigneur vint dans le camp ennemi et tua en une seule nuit 180 000 hommes. Un ange, tout seul, face à une armée ! Cette histoire, tout à fait authentique soit dit en passant, et dont la véracité est garantie par le Saint-Esprit lui-même, contient un enseignement important : en la personne des anges, nous avons des alliés puissants.

Puissants, les anges le sont à deux titres : en raison de leur nature et en raison de l'assistance divine. De par leur nature tout d'abord, l'ange est de loin supérieur à l'homme. Son esprit perçoit les choses intuitivement et non par un effort de réflexion. Sans avoir besoin de longs raisonnements, l'esprit angélique saisit les concepts comme nos yeux saisissent les couleurs. Cela ne les rend tout de même pas infaillibles par nature, mais leur intelligence n'en reste pas moins beaucoup plus pénétrante que la nôtre. Par voie de conséquence, leur volonté est plus forte puisqu'elle est éclairée par une intelligence plus sûre. De plus, l'ange ignore la passion, ce qui fait que ses décisions ne sont pas influencées par des sentiments contradictoires qui pourraient l'agiter. De ce fait, l'ange, lorsqu'il prend une décision, s'y arrête définitivement et ne change pas d'avis. Sa volonté, lorsqu'elle se porte vers quelque chose, s'y porte totalement et définitivement. La première décision d'ailleurs qu'ont pris les anges les a fixés une bonne fois pour toute soit dans le bien, soit dans le mal.

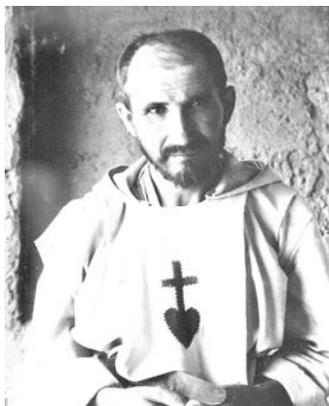
Cette double supériorité d'une intelligence plus sûre et d'une volonté plus ferme, les démons pourraient s'en prévaloir aussi. Mais il se rajoute une différence qui fait pencher irrésistiblement la balance en faveur du bon ange : l'assistance divine. Les mauvais anges, révoltés contre Dieu, sont réduits aux forces de leur nature,

nature qui, de plus, est amoindrie par le mal qui règne en eux. Les bons anges au contraire ont une nature intègre, et sont de surcroît assistés par la grâce de Dieu de telle sorte que ce qu'ils ne peuvent pas par leurs propres forces, ils peuvent l'obtenir de la Toute puissance divine.

Or c'est bien l'un de ces anges qui a reçu de Dieu la mission de veiller sur nous, de nous assister de sa lumière et de sa force pour nous faire triompher contre les forces des ténèbres. Avec un tel allié, notre victoire est assurée. C'est pourquoi il faut penser à invoquer notre ange gardien, à nous mettre sous sa protection et à le laisser guider notre âme. S'il arrive malheureusement d'être vaincu, c'est parce que l'homme se rend sourd à la voix de son ange. Son esprit discerne ce qu'il faudrait faire, aimerait même le faire, mais n'ose pas véritablement prendre les moyens qui s'imposent. L'ange gardien a rempli son rôle, mais l'homme ne l'a pas écouté. Au contraire, lorsque l'on est docile à la voix de son ange, ses conseils plein de sagesse ne peuvent manquer de porter leur fruit de grâce et de vertu jusque dans l'éternité où nous pourrions enfin le voir et jouir du Paradis en sa compagnie. En attendant ce jour, nous pouvons déjà lui parler dans notre prière, solliciter son aide et demander ses lumières, une telle prière ne se fera jamais en vain. N'oublions pas aussi de le remercier pour son assistance.

Le 2 octobre, nous fêtons les saints anges gardiens. Que cela soit l'occasion de raviver notre espérance et de nous mettre davantage sous leur protection, et rendons grâce à Dieu d'avoir confié nos âmes à de tels protecteurs.

Abbé Benoît Storez



## L'espérance par Charles de Foucauld

Mon Dieu, parlez-moi de l'espérance !... Comment de cette pauvre terre pourraient sortir des pensées d'espérance ? Ne faut-il pas qu'elles viennent du ciel ?... Tout ce que nous voyons, tout ce que nous sentons, tout ce que nous sommes, nous prouve notre néant ; comment pouvons-nous savoir que nous sommes créés pour être frères et co-héritiers de Jésus, Vos enfants, si Vous ne nous le dites ?... Mère du bel amour, de la sainte espérance, priez pour moi votre fils Jésus, et inspirez-moi ce que je dois penser...

L'espérance d'être un jour au ciel, à Vos pieds, mon Seigneur, en compagnie de la Sainte Vierge et des saints, Vous voyant, Vous aimant, Vous possédant pour l'éternité, sans que jamais rien ne puisse me séparer un seul instant de Vous, mon Bien et mon Tout, quelle vision ! Oh, oui ! C'est bien la vision de paix, la vision de paix céleste ! Cette espérance qui nous transporte tellement au dessus de nous-mêmes, qui est tellement au-dessus de tous nos rêves, non seulement Vous nous permettez de l'avoir, mais Vous nous en faites une obligation ! Pouviez-vous faire un commandement si doux ! Mon Dieu, que Vous êtes bon ! On représente l'espérance par une ancre : oui, quelle ancre solide ! Si mauvais que je sois, si grand pécheur que je sois, je *dois* espérer que j'irai au ciel, Vous me *défendez* de désespérer... Si ingrat, si tiède, si lâche que je sois, quelque abus que je fasse de Vos grâces, mon Dieu, Vous me faites un devoir d'espérer vivre éternellement à Vos pieds, dans l'amour et la sainteté !... Vous me défendez de me décourager jamais à la vue de mes misères, de me dire : « Je ne puis plus avancer, le chemin du ciel est trop raide, il faut que je recule et que roule jusqu'en bas. » Vous me défendez de me dire, à la vue de mes fautes toujours renouvelées, dont je Vous demande chaque jour pardon et dans lesquelles je retombe sans cesse : « Je ne pourrais jamais me corriger ; la sainteté n'est pas faite pour moi ; qu'y a-t-il de commun entre le ciel et moi ?... Je suis trop indigne pour y entrer » Vous me *défendez* de me dire, à la vue des grâces infinies dont Vous m'avez comblé et de l'indignité de ma vie présente : « J'ai abusé de trop de grâces ; je devrais être un saint et je suis un pécheur ; je ne puis pas me corriger, c'est trop difficile ; je ne suis que misère et orgueil ; après tout ce que Dieu a fait, il n'y a rien de bon en moi : jamais je n'irai au ciel. »

Vous voulez que j'espère, malgré tout, que j'espère toujours avoir assez de grâces pour me convertir et parvenir à la gloire... Le ciel et moi, cette perfection et ma misère, qu'y a-t-il de commun entre eux ? Il y a Votre Cœur, mon Seigneur Jésus, Votre Cœur qui fait la liaison de ces deux choses si dissemblables... L'amour du Père qui a tant aimé le monde qu'Il lui a donné son Fils unique... Je *dois* toujours *espérer* parce que Vous me l'ordonnez et parce que je *dois* toujours *croire* en Votre amour que Vous m'avez tant promis et en Votre puissance... Oui, en considérant ce que Vous avez fait pour moi, je dois avoir une telle confiance en Votre amour, que quelque ingrat et indigne que je me sente, j'espère toujours en lui, je compte toujours sur lui, je suis toujours convaincu que Vous êtes prêt à me recevoir comme le père de l'enfant prodigue, et plus même ; que Vous ne cessiez de m'appeler, de m'inviter et de me donner les moyens de venir à Vos pieds...

Tiré de **Lettres et carnets** de Charles de Foucauld



## Sainte Libaire, martyre 7 ou 8 octobre

Un an après la notice consacrée aux cinq saints fondateurs du christianisme dans notre province – les saints Euchaire, Elophe, Libaire, Suzanne et Menne – il a semblé intéressant de se consacrer en détail à l'un, ou plutôt à l'une, d'entre eux : sainte Libaire.

En effet, sa vie est l'une des mieux connues, à la fois par la tradition orale, mais aussi par une *Passion* écrite au XI<sup>e</sup> siècle. De plus, son culte s'est maintenu avec force, jusqu'à nos jours, sur le lieu même de sa vie et de son martyre : Grand, près de Neufchâteau.

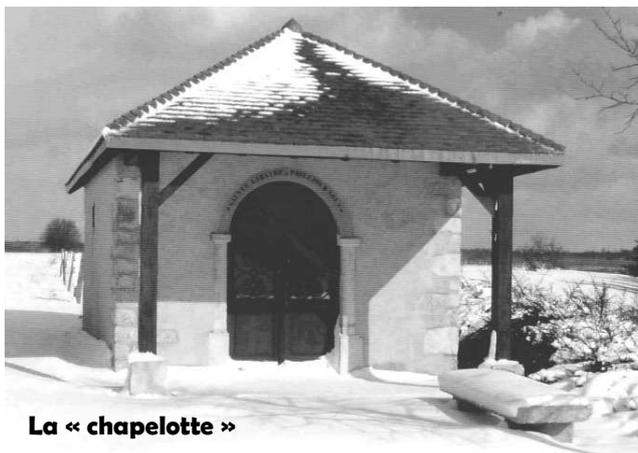
Résumons d'abord l'histoire narrée l'année dernière dans cette rubrique : Libaire et ses frères et sœurs – que cette parenté soit génétique ou spirituelle – vivent à l'époque de l'empereur Julien l'Apostat (361-363) et font partie d'une des premières familles chrétiennes de la région. Ils évangélisent depuis les chefs-lieux de l'époque – Toul, Pompey, Soulosse, Grand, etc. – et subissent presque tous le martyre pour leur foi.

Venons-en à présent à l'histoire particulière de la sainte doyenne du diocèse, vrai exemple de vie chrétienne : née à Grand ou à Soulosse, cette jeune bergère se convertit à Dieu avec sa famille et s'efforça d'évangéliser la cité-sanctuaire païenne de Grand. Julien l'Apostat la fit arrêter et la somma de prier Apollon, principale idole adorée à Grand. Elle refusa, et comme beaucoup d'autres grands martyrs de l'époque, joignit le geste à la parole et détruisit la statue idolâtre, marquant ainsi son refus de toute compromission avec un culte qui n'était pas celui de Jésus Christ. Julien essaya de l'amadouer pour la faire changer d'avis, mais notre petite bergère ne s'en laissa pas compter et répondit avec ardeur à son juge, multipliant au passage les miracles et les conversions de soldats romains, impressionnés par sa ferveur. Elle fut enfin condamnée à la décapitation et exécutée « sur la voie romaine, au 2<sup>e</sup> milliaire, en direction de Soulosse ».

Comme ses frères, Libaire ramassa cependant sa tête (elle est donc céphalophore), l'emporta dans la ville et l'y lava dans une fontaine avant d'expirer. Les fidèles ramenèrent son corps pour l'inhumer avec honneur aux portes de la ville, là où s'élève aujourd'hui une chapelle du XV<sup>e</sup> siècle, héritière d'anciens monuments et entourée d'un cimetière.

Son culte, consacré avec éclat par l'évêque de Toul Pibon (XI<sup>e</sup> siècle) se maintint à Grand, mais aussi à Toul, qui profita de guerres pour s'approprier les reliques de la sainte, avant que les habitants de Grand ne les recouvrent en 1792, pour les protéger des spoliations révolutionnaires. Bel exemple de fidélité paroissiale par-delà les siècles !

Il y eut toujours un pèlerinage très fréquenté à Grand, notamment le 7 octobre, ancienne date de la fête de notre sainte doyenne. On peut en effet y visiter les trois lieux de son martyre : la « chapelotte » (lieu de son exécution), la chapelle de la place du village (à côté de la fontaine où elle lava sa tête ; elle est pourvue de vitraux représentant sa vie et était autrefois remplie d'exvotos de guérisons), et enfin la chapelle du cimetière (lieu de sépulture).

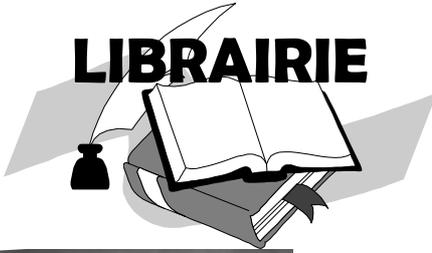


La « chapelotte »

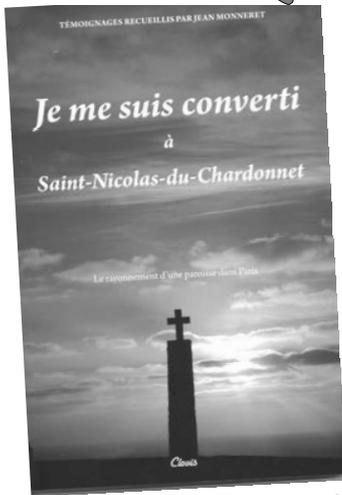
Autre preuve de son efficacité et de son importance : de nombreuses paroisses et églises lui sont consacrées dans la région (une quinzaine en Lorraine, dont « Damelevières »), mais aussi en dehors (diocèse de Langres, Châlons...).

Sainte Libaire est invoquée contre les maladies et contre la grêle, mais aussi pour faire venir la pluie. Elle est protectrice des métiers du feu, des guerriers, des naufragés et des châteaux. *Sancta Libaria, ora pro nobis !*

*L'ouvrier de saint Pierre*



## Des aventures vécues qui se lisent comme un roman



Ces aventures sont spirituelles et sont l'histoire de multiples conversions racontées, par ceux qui les ont vécues, dans **Je me suis converti à Saint-Nicolas-du-Chardonnet**. Ce livre est très agréable et facile à lire mais aussi très instructif pour notre vie de tous les jours ; il nous montre : 1) que nous ne devons pas nous décourager dans la lutte pour notre sanctification, 2) ni dans l'apostolat.

### La lutte pour notre sanctification.

La lenteur de nos progrès dans la correction de nos défauts et dans l'acquisition de la victoire totale sur nos péchés souvent nous paralyse, nous décourage et finalement arrête nos progrès ; elle peut même nous jeter dans le désespoir.

Ces récits, au contraire, nous présentent des conversions qui ont pris, parfois, des années et même des dizaines d'années. Les chemins de Damas sont rares ! Pendant ces années, la grâce divine fut toujours à l'œuvre par petites touches ou par de grands coups de balais, les uns et les autres pouvant se succéder. Et, malgré les manques de coopérations, les oppositions, les rejets même de cette grâce par les bénéficiaires, Dieu n'abandonna jamais celui ou celle qu'il voulait à lui pour la rendre heureuse sur terre et au Ciel ; la grâce travaillant, souvent à leur insu, dans leur âme. C'est le bon Pasteur laissant 99 brebis pour aller chercher celle qui s'est égarée et qui finalement a le dernier mot.

Dans notre vie spirituelle, il en va de même, la grâce travaille, mais lentement ; Dieu est dans l'éternité, là où il n'y a pas de temps, rien ne le presse. L'important, c'est notre bonne volonté, le désir d'avancer, de s'en sortir. Après une retraite, par exemple, on pense que tout va être parfait du jour au lendemain, eh bien, non. Dieu pourrait réaliser cette perfection soudaine évidemment : Il peut tout, mais Il ne le fait que très rarement.

Mais celui qui, malgré ses chutes, parfois graves et renouvelées, se relève par un bon acte de contrition parfaite (regret du péché par amour de Dieu et non par crainte des châtiments) et par là retrouve l'état de grâce, la présence de Dieu dans son âme et la joie qui en découle, fait une petite pénitence et se confesse au plus tôt, est assuré que Dieu ne l'abandonnera jamais et qu'il avancera. Ses chutes seront moins nombreuses, moins graves et cela ira de mieux en mieux. La moindre victoire, la moindre amélioration doit réjouir : c'est le début de la guérison et le chemin vers la victoire totale. Donc : jamais de découragement ! La conversion est un cheminement. Soyons patient avec nous-mêmes comme Dieu l'est. Ne soyons pas plus royaliste que le roi, surtout quand il s'agit du Roi des rois.

### L'apostolat.

Beaucoup de nos fidèles se découragent, pensent qu'en matière d'apostolat ils sont vraiment nuls et capable de rien. C'est faux ; une bonne vie chrétienne, une bonne famille, le dévouement, des enfants bien élevés, un travail consciencieux, un abord agréable, un petit mot bienveillant, etc. sont autant de témoignages véridiques, convaincants et efficaces en faveur de notre sainte religion. Ce sont, pourrait-on dire, des canaux de la grâce et Dieu est tout heureux de s'en servir !

**Je me suis converti à Saint-Nicolas-du-Chardonnet** montre maints exemples de ces chrétiens « tradis » qui ont eu une réelle part dans les conversions racontées. Soyons bons chrétiens et nous ferons du bien autour de nous.

### Pour finir un court extrait de la 4<sup>ème</sup> de couverture :

« Ce livre, parce qu'il n'est constitué que de témoignages, se lit comme un roman. On y trouvera cependant plus que l'émotion, plus encore que la vérité sur la jeunesse incroyable et l'effervescence spirituelle de la Tradition en France. On y trouvera ce magnifique signe d'espérance, dans un siècle qui a abandonné Dieu : la miséricorde du Créateur, qui n'en finit pas d'aller au fond du gouffre chercher les hommes qui l'ont oublié, pour les rappeler à sa charité et faire du bien à leurs âmes. »

Bonne et agréable lecture.

**Abbé Hubert Gaspard**

# Combien le pécheur qui renvoie sa conversion aux dernières heures est indélicat

« Jetez des cris sur ma montagne sainte, que tous les habitants de la terre soient dans l'épouvante, car le jour du Seigneur va venir, jour grand, terrible ; et qui pourra en soutenir l'éclat ? Maintenant donc, convertissez-vous au Seigneur votre Dieu » (Joël, II, 13) L'Eglise presse tous ses enfants coupables de se convertir, parce que Dieu est bon et compatissant, patient et riche en miséricorde, prêt à renoncer à ses vengeances. Mais si le retour à Dieu est facilité au pécheur par la bonté divine, le refus de se convertir aussitôt, le renvoi indéfini de ce retour nécessaire nous prouve combien est grande la malice humaine. Il y a là en particulier une indécatesse criminelle qui mérite d'être signalée, afin qu'elle soit évitée.

Vous savez ce que les hommes, dans leurs relations d'amitié, de famille, d'état ou même de simple convenance, entendent par délicatesse, délicatesse des sentiments et noblesse de l'âme. Il est, sans doute, plus facile de le comprendre que de le définir ; observez cependant combien une attention délicate, une marque, si légère soit-elle, de sympathie, un petit rien venu du cœur peut donner de la valeur aux moindres choses. Oh ! qui dira le charme envahissant, victorieux, d'un mot, d'un geste, d'un regard, d'un sourire inspiré à propos par un cœur délicat !

Et cette délicatesse n'est pas une simple convention entre les hommes : elle fait partie de leur valeur morale et de la richesse de leurs sentiments. Elle entre si bien dans la nature de cette âme créée à l'image de Dieu, que Dieu la possède au plus haut degré, et que la nôtre n'est qu'une inspiration de la sienne. Essayez, par exemple, de comprendre toute la délicatesse renfermée dans cette parole et dans cet acte : *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique*. Il n'a pas donné à l'homme perdu une terre nouvelle, une vie moins laborieuse et plus longue que la nôtre ; il ne lui a pas donné un de ses anges pour le sauver, mais ce qu'il a de plus intime et de plus cher : son propre Fils ; c'est-à-dire son regard le plus miséricordieux, son meilleur sourire, son geste le plus salutaire, son mot le plus ineffable, oh oui, son mot, puisque c'est sa parole et son Verbe.

Et Jésus-Christ à son tour se donne au monde avec une délicatesse non moins touchante. De peur de nous humilier par le contraste de nos misères avec l'éclat de sa divinité, il s'en dépouille ; afin de ne pas gêner le mouvement des âmes vers la sienne, il se fait pauvre, modeste, laborieux, accessible comme le plus simple des enfants du peuple et le plus aimable des hommes. Avant de mourir, son amour lui suggère les plus délicates attentions : voulant adoucir les regrets de l'absence, il institue l'Eucharistie et nous fait don à perpétuité de son humanité sainte. Sur le point de rendre son âme à Dieu, Il nous donne sa mère ! Tous ces actes, pour parler avec Isaïe, sont de véritables *inventions* ; mais ces inventions partent du cœur, et le cœur n'inventerait rien de semblable s'il n'était profondément délicat.



De son côté, l'homme, dans ses relations avec Dieu, a fait preuve de délicatesse. Dès le commencement, je vois le pasteur Abel choisir ce qu'il y a de mieux dans son troupeau ; si Caïn devint fratricide, c'est pour avoir méconnu les saintes inspirations du cœur. Dieu n'est pas insensible à l'offrande qu'on lui fait des plus beaux fruits de la terre. De tout temps, l'homme religieux, doué de quelque délicatesse, voulant tresser pour les autels une couronne de fleurs, a cueilli les plus embaumées et les plus fraîches. Moïse veut qu'on offre en sacrifice des brebis immaculées et des agneaux sans tâche ; il établit une fête spéciale pour qu'on apporte au temple de Jérusalem les prémices des moissons. David, un jour de combat, après avoir dit en soupirant : Qui me donnera à boire de l'eau de la citerne de Bethléem ? ne veut plus y tremper ses lèvres, parce que des hommes courageux, à travers mille dangers, ont réussi à lui en apporter une coupe. Il prend cette coupe, il en verse le contenu devant le Seigneur, lui en faisant ainsi le sacrifice. Tous les justes de l'ancienne loi, tous les saints de la loi nouvelle ont aimé et servi Dieu dans la délicatesse de leur cœur. Ne faut-il pas être doué d'une grande délicatesse pour faire vœu de pauvreté quand on a une belle fortune ? Pour ne vouloir qu'obéir, quand on pourrait commander ? Ne

faut-il pas être noblement délicat, pour s'engager à une chasteté perpétuelle quand on a un cœur et des sens ? Pour faire vœu de virginité à l'âge de vingt ans ? Or toutes ces vertus sublimes de chasteté, d'obéissance et de pauvreté, sont pratiquées dans l'Eglise, elles y abondent et il est peu d'âmes assez petites et assez pauvres pour en être absolument dépourvues.

Nous pouvons apprécier maintenant toute l'indélicatesse du pécheur qui renvoie indéfiniment sa conversion, et aussi dans une certaine mesure, celle du juste qui tarde trop à pratiquer une justice plus grande. Le pécheur qui ajourne sa conversion, se propose d'offrir à Dieu qui les lui demande, son âme, son cœur, son corps ; mais, il attend... que son corps soit flétri, que son cœur soit épuisé, que son âme soit rassasiée et dégoûtée du monde. Dieu, qui veut les prémices, n'aura que les restes. « Seigneur, Vous me demandez mes fleurs les plus fraîches, mes fruits les plus beaux, le sacrifice d'une coupe où je ne porterai pas mes lèvres : vous aurez la flétrissure des fleurs, vous aurez la corruption des fruits, vous aurez la lie de la coupe ».

Le visage de l'homme épanoui dans la pureté, au sortir de l'enfance, est semblable à une fleur. *Ses lèvres sont des lys*, disent les saints Livres ; et ailleurs : *Je suis la fleur des champs* ; et encore : *Épanouissez-vous comme des fleurs et donnez votre parfum*. Y a-t-il au monde quelque chose de plus gracieux et de plus frais que le sourire de l'innocence ? Jeune personne qui entrez dans la vie avec tous les charmes de la nature et de la grâce, prenez garde à Celui qui dispense la jeunesse, la vertu et la beauté ! Il veut faire de votre âme, de votre visage qui en est le miroir, de vous-même, un délicieux *jardin*. Il tient divinement aux prémices de ce gracieux parterre. Il demande la fleur de vos yeux, la fleur de votre bouche, les fleurs et les parfums de votre âge : c'est à dire la pudeur de votre front, la modestie de vos regards, la pureté de vos lèvres, l'innocence de votre sourire et la bonne odeur de toutes les vertus. Il Lui faut l'hommage de vos mains, de vos pieds, de vos cheveux, de vos vêtements, de tout ce qui touche à votre corps et peut embellir votre personne. Il lui faut l'hommage de toutes vos œuvres ; Il vous maudira si, comme le figuier stérile, après vous avoir laissé tout le temps d'en produire, vous n'avez pas de fruit. Il vous bénira au contraire, si votre cœur Le cherche, si votre esprit s'élève, si votre âme monte et parvient jusqu'à Lui.

Mais à toutes ces divines sollicitations le pécheur, moins par ses paroles que par sa conduite, a répondu : « Seigneur, plus tard je m'occuperai de vos demandes ; pour le moment permettez que je vive selon mon bon plaisir. Je sers et j'aime un autre Dieu que Vous : mon esprit en reçoit des pensées plus délectables, mon âme y goûte des joies plus sensibles. Mon cœur ne souffre pas qu'on le gêne. Mon corps veut la liberté de ses mouvements, de son repos, de son sommeil, de sa nourriture, de ses amusements et de ses goûts. Je ne vous accorde rien aujourd'hui ; plus tard vous recevrez quelque chose. Quand j'aurai vidé la coupe de tous les plaisirs dont je brûle de faire l'expérience, j'en répandrai à vos pieds les dernières gouttes en signe de repentir. Quand mon cœur se sera usé dans la débauche des affections illégitimes, je vous ferai l'hommage de ses derniers battements. Quand le monde ne s'agenouillera plus devant moi, son idole, je viendrai m'agenouiller devant Vous, mon Dieu ! J'inclinerai dans vos églises mon front terni, mon visage sillonné par les ans. Je joindrai les mains devant vos tabernacles, des mains amaigries et tremblantes. Je m'efforcerai de penser à vous avec un esprit qui s'envolera de lui-même aux plaisirs disparus. Je vous dirai quelques paroles d'amour, au moins du bout des lèvres, et ces lèvres décolorées et froides, s'il le faut, je les appliquerai sur votre crucifix ! En un mot, au couchant de mes années, au jour que j'ignore, à l'heure qui me plaira, le plus tard possible, je vous apporterai sur un corps fané, dans un cœur épuisé, une âme ruinée, tous les rebus de ma vie : ô mon Dieu, n'est-ce pas assez pour votre gloire » ?

Nous avons accusé d'indélicatesse envers Dieu le pécheur qui renvoie au dernier jour l'œuvre si importante de sa conversion ; mais cette indélicatesse est une grossièreté insigne, une vraie brutalité. Et cette appréciation ne surprendra personne, pas même les âmes qu'un miracle de grâce a converties après de longues infidélités. Je le sais : à n'en pas douter, le cœur de Dieu est ouvert à tous les hommes, accessible au repentir des plus âgés comme des plus coupables. Sa miséricorde est infinie : entre le dernier soupir et ceux qui le précèdent chez l'âme qui agonise, il peut y avoir place pour une conversion, je le veux : encore faut-il qu'elle soit véritable. Or, la véritable conversion suppose une douleur et des regrets dont voici la pâle traduction.



L'accueil du fils prodigue

« O mon Dieu ! c'est bien tard Vous servir, c'est bien tard Vous aimer. Que ne l'ai-je fait plus tôt ! que ne puis-je recommencer ma vie ! Je voudrais, au prix des plus durs sacrifices, recouvrer toutes les richesses d'esprit et de cœur dont Vous m'aviez gratifié au sortir de l'enfance : et je vous en ferais hommage. Agréez mon impuissance, ô Dieu qui pouvez tout ; mon désir de vous aimer dans la fraîcheur de l'innocence, de vous servir avec l'ardeur de la jeunesse, est tel que l'impossibilité d'y élever mon cœur devient un supplice et une expiation pour moi. Agréez ma pauvreté, ô Dieu qui ne manquez de rien ; Vous seul pouvez comprendre la honte que j'éprouve d'avoir si peu de chose à Vous offrir. Agréez ma vieillesse, ô Dieu qui êtes éternellement le même, et faites lever sur mes derniers jours le soleil des premières bontés que vous avez eues pour moi ».

Voilà ce que doit être une conversion tardive qui se dit véritable, et plutôt à Dieu que nous n'eussions à suspecter la sincérité d'aucune ! Mais les pécheurs qui enfin se convertissent ne réparent point tous l'immensité de leurs désastres par l'intensité de leurs regrets. Passé un certain temps et au-delà d'une certaine limite, le pécheur converti est moins debout que par terre et se traîne plus qu'il ne marche. C'est une âme chétive et défaillante plus portée à désirer le mal qu'à pleurer ses fautes : elle est à peine sur le chemin du ciel et peu s'en faut qu'elle ne se retourne pour voir et aimer Sodome que la justice divine consume de ses feux<sup>1</sup>...

Eh bien ! espérons quand même ! Ce roseau, quoique brisé, n'est pas perdu ; cette mèche, si peu qu'elle fume, ne sera pas éteinte. Qui oserait dire à la bonté de Dieu : Vous n'irez pas plus loin ?

Tiré du livre **Lecture pour tous les jours de carême** du Chanoine Blanc



La femme de Lot est transformée en statue de sel

1.- Allusion au récit de la fuite de Lot quittant Sodome avec sa famille. Enfreignant l'ordre formel de Dieu, la femme de Lot se retournait, regardant à regret cette cité pécheresse qu'elle quittait. Le châtiment ne tarda pas : elle fut changée en statue de sel (Genèse XIX, 26). Trois mille ans plus tard, Notre-Seigneur, pour bien montrer l'importance de cette terrible leçon, dit un jour aux apôtres : « Rappelez-vous la femme de Lot ! » (Luc XVII, 32).

## Chronique du prieuré Saint-Nicolas

Avec la fin de l'été, c'est la **rentrée au prieuré Saint-Nicolas** : rentrée des classes au cours Sainte-Philomène le 4 septembre avec 13 élèves et deux nouvelles institutrices : Mesdemoiselles Marie-Madelaine Billecocq et Aude Mancheron ; rentrée des catéchismes le 17 septembre à Nancy et à Metz ; reprise des cours de doctrine pour adultes ; reprise des réunions de la croisade eucharistique à Nancy et lancement de celle-ci à Metz ; reprise des réunions du groupe des jeunes de la chapelle du Sacré-Cœur, de la milice de Marie, de la conférence Saint-Vincent de Paul ; développement des foyers adorateurs. Les activités se succèdent pour rythmer la vie du prieuré pour la plus grande gloire de Dieu et la sanctification des fidèles.



**Lundi 22 et mardi 23 septembre** : Monsieur l'abbé Bouchacourt honore notre prieuré de l'une de ses toutes premières visites dans le district. Le lundi après-midi est consacré à la visite plusieurs bâtiments à Metz pour trouver un nouveau foyer à la communauté. C'est l'occasion pour notre nouveau supérieur de nous faire part de sa détermination à réaliser ce projet de déménagement. Le Mardi matin, il découvre le prieuré Saint-Nicolas, la chapelle du Sacré-Cœur et le cours Sainte-Philomène et étudie avec Monsieur l'abbé Storez les projets d'agrandissement de l'école.

L'intérêt et le soutien que Monsieur l'abbé Bouchacourt a manifesté lors de cette visite est un grand réconfort pour vos prêtres et un encouragement à persévérer dans leurs projets de développement du ministère dans la région.

**EPHEMERIDES DU MOIS D'OCTOBRE 2014**

		<b>NANCY</b>	<b>METZ</b>	<b>JOINVILLE</b>	<b>EPINAL</b>
Mer. 1	De la férie	18h30 Messe	18h30 Messe		
Jeu. 2	Les saints anges gardiens	11h00 Messe 18h30 Messe			
Ven. 3	<b>Sainte Thérèse de l'enfant Jésus (II)</b>	18h30 Messe			
Sam. 4	Saint François d'Assise	17h30 Heure sainte 18h30 Messe	17h30 Heure sainte 18h30 Messe	18h30 Messe suivie de l'office du Rosaire	
<b>Dim. 5</b>	<b>SOLENNITÉ DE NOTRE-DAME DU TRÈS SAINT ROSAIRE</b> (17 <sup>ème</sup> Dimanche après la Pentecôte)	10h30 Confessions 11h00 Messe chantée	8h30 Confessions 9h00 Messe lue Confessions 10h30 Messe lue	9h30 Confessions 10h00 Messe chantée	8h00 Confessions 8h30 Messe chantée
Lun. 6	Saint Bruno	18h30 Messe			
Mar. 7	Notre-Dame du Très Saint Rosaire	18h30 Messe			
Mer. 8	Sainte Brigitte de Suède	18h30 Messe			
Jeu. 9	Saint Jean Leonardi	11h00 Messe 18h30 Messe			
Ven. 10	Saint François Borgia	18h30 Messe			
Sam. 11	<b>Maternité de la Très Sainte Vierge (II)</b>	18h30 Messe	18h00 Office du Rosaire 18h30 Messe		
<b>Dim. 12</b>	<b>18<sup>ème</sup> Dimanche après la Pentecôte</b>	10h30 Confessions 11h00 Messe chantée	8h30 Confessions 9h00 Messe lue Confessions 10h30 Messe chantée	9h30 Confessions 10h00 Messe chantée	8h00 Confessions 8h30 Messe chantée
Lun. 13	Saint Edouard	18h30 Messe			
Mar. 14	Saint Calixte 1 <sup>er</sup>	18h30 Messe			
Mer. 15	Sainte Thérèse d'Avila	18h30 Messe	18h30 Messe		
Jeu. 16	Sainte Hedwige	<b>8h45 Messe pas de messe le soir</b>			
Ven. 17	Sainte Marguerite-Marie	18h30 Messe			
Sam. 18	<b>Saint Luc (II)</b>	18h30 Messe	18h00 Office du Rosaire 18h30 Messe		11h00 Messe
<b>Dim. 19</b>	<b>19<sup>ème</sup> Dimanche après la Pentecôte</b>	10h30 Confessions 11h00 Messe chantée	8h30 Confessions 9h00 Messe lue Confessions 10h30 Messe chantée	9h30 Confessions 10h00 Messe chantée	8h00 Confessions 8h30 Messe chantée
Lun. 20	Saint Jean de Kenty	18h30 Messe			
Mar. 21	De la férie	18h30 Messe			
Mer. 22	De la férie	18h30 Messe			
Jeu. 23	Saint Antoine-Marie Claret	18h30 Messe			
Ven. 24	Saint Raphaël	18h30 Messe			
Sam. 25	De la sainte Vierge	18h30 Messe	18h00 Office du Rosaire 18h30 Messe		
<b>Dim. 26</b>	<b>Le Christ-Roi</b> (20 <sup>ème</sup> Dimanche après la Pentecôte)	10h30 Confessions 11h00 Messe chantée	8h30 Confessions 9h00 Messe lue Confessions 10h30 Messe chantée	9h30 Confessions 10h00 Messe chantée	8h00 Confessions 8h30 Messe chantée
Lun. 27	De la férie	18h30 Messe			
Mar. 28	Saints Simon et Jude	18h30 Messe			
Mer. 29	De la férie	18h30 Messe	18h30 Messe		
Jeu. 30	De la férie	18h30 Messe			
Ven. 31	De la férie	18h30 Messe			